

XYZ. La revue de la nouvelle

Sur le quai

Dominique Mailloux



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailloux, D. (2000). Sur le quai. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 33–33.

Sur le quai

Dominique Mailloux

Je glisse ma carte de métro dans la vulve métallique du tourniquet. Le quai est désert. Il est tard. Il fait tellement chaud. J'observe du coin de l'œil, en mimant la lecture, une fille appuyée au mur. La position qu'a prise son corps ramolli révèle son ivresse. Elle porte une légère robe et d'arrogants talons. Je marche de long en large, pour m'approcher d'elle subtilement. Ses ongles rongés sont vernis de bleu écaillé. Un bref coup de hasard fait croiser nos regards. Le sien est mouillé. Brouillé. Un mélange d'abandon et d'absence. Sa peau est trop blanche et semble humide. Elle me répugne un peu. Elle pue l'alcool et la transpiration. Merde, je bande.

Je pousse vers la queue du train, les mains dans les poches, les yeux sur mes souliers. Je la vois de loin. Elle reste immobile. Les yeux fixes. Du couloir sortent d'immenses gars. Ils parlent fort et s'approchent de la fille. Environ dix personnes de plus sont arrivées sans que je m'en aperçoive. La fille discute avec les colosses et rit un peu. J'écarte l'écouteur de mon oreille droite. Sur le quai, il n'y a qu'eux qui parlent. Des éclats de voix et une bousculade. La fille crie comme le *buzzer* d'un réveil. Je vois de loin un des géants lui arracher sa robe d'un déchirement sauvage. J'ai envie de pisser. Ça me fait toujours ça quand j'ai peur. La fille est nue et continue à hurler. Les colosses sont partis. Elle est infatigable. Le son perce mes oreilles. Elle ne portait pas de sous-vêtements. Ils lui ont arraché la robe et elle était nue en dessous. C'est peut-être pour ça que personne n'ose s'approcher.

Je suis plus fermement bandé et me dégoûte. Je remets les écouteurs. La musique crache et je ferme les yeux. Ne plus rien voir. Chasser ces images.